

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Trouville, Samedi 24 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Trouville, Samedi 24 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Mariage](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1850-08-24

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2786, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Trouville, Samedi 24 août 1850

Quatre heures

J'ai votre lettre. Je suis moins étonné que vous de votre émotion. Vous pouvez passer très vite d'un accès d'indifférence à un accès d'attendrissement. Il y a bien des cordes à toucher en vous. M. le Comte de Chambord a touché, la bonne. Est-ce sa figure, son nom, sa situation, sa conversation ? Peu importe.

Le chancelier, vient de m'apporter le dire de M. Benoist d'Azy revenant de Wiesbaden. Il dit comme vous quoique moins ému. Très probablement vous avez raison, et j'en suis fort aise. Votre court récit me plaît beaucoup. Si Salvandy va là, il en dira plus long. Je crains un peu qu'on n'abuse du portrait. Cela inspire bientôt plus de méfiance que de sympathie aux gens qui ne voient pas l'original. Et M. le comte de Chambord ne peut pas faire à beaucoup de monde la visite qu'il vous à faite.

Les visages sont moins gais à Clarmont, car c'est encore à Claremont qu'ils sont. Le Roi va toujours s'affaiblissant. Madame la Duchesse d'Aumale vient d'accoucher à huit mois, d'un enfant mort, une petite fille si chétive et si mal constituée qu'elle n'eût probablement pas vécu. Le chagrin est peu de chose, mais le dérangement, est grand. On devait partir le surlendemain pour Richmond. Il faut attendre à l'extrême déplaisir du Roi qui a pris Claremont en dégoût. On y laisserait bien Mad la Duchesse d'Aumale qui va à merveille, et à qui Mad, la Princesse de Joinville tiendrait compagnie. Mais M. le duc de Nemours a des clous, mal placés et dont l'un ressemble un peu, dit-on, à un Anthrax, et pourra exiger une petite opération chirurgicale. Tout cela fait un intérieur triste et agité. Mad. la Duchesse d'Orléans est déjà établie dans la maison qu'elle a louée à Richmond, près du Star and Garter. J'entrevois dans ce qu'on me dit que le médecin n'est pas très pressé de transporter le Roi à Richmond, qu'il le trouve bien faible et qu'il trouve Claremont un lieu plus convenable pour un tel malade, si malade.

Je ne sais rien du tout de la lettre que les journaux attribuent à M. le Prince de Joinville. Mad. Mollien est à Claremont. Chomet est allé voir la Reine des Belges et ne trouve rien d'inquiétant dans son état. C'est du moins ce qu'on dit de son dire.

Dimanche, 8 heures

J'ai eu hier successivement la visite de trois conseillers à la cour jadis royale de Caen. Hommes assez considérables par leur fortune, et leur fonction. Deux conservateurs, et un légitimiste. Bons échantillons de la bonne opinion. Fusionnistes, tous trois, disant tous trois exactement les mêmes choses, mais vaguement et froidement avec peu d'espérance et pas plus de courage. Parce que la fusion, n'est encore qu'une idée, un désir. Ce n'est pas un parti politique hautement proclamé, ayant son drapeau et son camp. Il y a beaucoup de fusionnistes, tous encore classés et enrôlés, dans les anciens partis. Les anciens partis seuls subsistent. Personne n'ose en sortir ouvertement et décidément, et en disant pourquoi. Tant que cette situation durera, rien ne se fera. Non seulement on n'arrivera pas mais on ne marchera pas. Tout le monde voudrait arriver sans marcher, tant on a peur de se compromettre et d'être pris pour dupe. On voudrait que Dieu se chargeât seul de toute la besogne. Ce n'est pas son usage ; il fait beaucoup, beaucoup plus que nous ; mais il veut que nous fassions quelque chose nous-mêmes. Il ne nous dispensera pas d'avoir une volonté de prendre une résolution de mettre la main à l'œuvre. Nous attendons Dieu et Dieu nous attend.

Midi

J'espère que vous aurez fait à ce bon Fleischmann mes plus vraies amitiés. J'aurais été charmé de le voir. Si vous l'avez encore avec vous, sachez, je vous prie, ce qu'il donnerait à son fils, s'il le mariait à son gré, et ce que son fils pourrait espérer un

jour. Il faut savoir cela. On me dit qu'ils sont pauvres. Trop pauvres serait trop. On me dit aussi que Fleischmann est un peu avare. Il vous sera facile d'éclaircir ces deux faits. Je me crois sûr, par des renseignements venus ces jours ci, qu'il n'y a eu chez les Nottinguer, ni chez les Delessert, pas la moindre idée de ce mariage. Pourquoi n'iriez-vous pas un peu à Baden si vous en avez envie? Il n'est pas plus fatigant de vous arrêter quelques jours à Baden, en revenant que de revenir droit à Paris. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Trouville, Samedi 24 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3481>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 24 août 1850

Heure Quatre heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Trouville-sur-Mer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Strouville. Samedi 24 Nov. 1850

2785

Quatre heures,

J'ai votre lettre. Je suis moins
étonné que vous de votre émotion. Vous pensez
passer très vite d'un état d'indifférence à un état
d'attachement. Il y a bien des cordes à toucher
en vous. M^{lle} la Comtesse de Chambord a touché la
vienne. Votre sa figure, son nom, sa situation, sa
conversation ? Peu importe. Le chantier vient
de m'apporter le dire de M^{re} Benoist d'azy venant
de Wiesbaden. Il dit comme vous, quoique moins
cru. Très probablement vous avez raison, et j'en
suis fort sûr. Votre cœur sent une plaie beaucoup.
Si Salvandy va là, il en dira plus long. Je
crains un peu qu'on n'abuse du portrait. Cela
inspire bientôt plus de méfiance que de sympathie
aux gens qui ne voient pas l'original. Et M^{re}
la Comtesse de Chambord ne peut pas faire à
beaucoup de monde la visite qu'il vous a faite.

Les visages sont moins gai à Claremont car
est encore à Claremont qu'ils sont. Le Roi va
toujours s'affaiblissant. Madame la duchesse
d'Almale vient d'accoucher, à huit mois. Son

6

8

enfant mort, une petite fille si chétive et si mal
constituée qu'elle n'est probablement pas vivante. Le
chagrin est peu de chose, mais le désespoir est
grand. On doit partir le lendemain pour
Richmond. Il faut attendre, à l'extrême déplaisir
du Roi qui a prié clairement en disant. On y
attendrait bien M^{te} la duchesse d'Orléans qui va
à merveille, et à qui M^{te} la Princesse de
Sévigné tiendrait compagnie. Mais M^{te} la duchesse
d'Orléans a des chagrins mal placés, et dont l'un
ressemble un peu, dit-on, à un abcès et
peut exiger une petite opération chirurgicale.
Tout cela fait un intérieur triste et agité. M^{te}
la duchesse d'Orléans est déjà établie dans la
maison qu'elle a louée à Richmond, près de
Stas and Gates. J'entrevis dans ce qu'on me dit
que le médecin n'est pas très pressé de transporter
le Roi à Richmond, qu'il le trouve bien faible
et qu'il trouve clairement un lieu plus convenable
pour un tel malade si malade.

Je ne sais rien du tout de la lettre que le
gouvernement attribue à M^{te} la Princesse de Sévigné.

M^{te} Mollin est à Claremont.

Chomet est allé voir la Reine de Belgique et
ne trouve rien d'agréable dans son état. C'est

du moins ce qu'on dit de son dire.

Dimanche 8 heures.

J'ai eu hier successivement la visite de tous les comités
à la fois, jadis, royaux de la Reine. Hommes, avec leurs
désastres par leur fortune et leur fonction. Beaucoup
conservateurs et un légitimiste. Bon d'habitudes
de la même opinion. L'unionnisme leur tenait
leur tenait exactement la même chose, mais regardant
et froidement, avec peu d'espérance et pas plus
de courage. Lorsque la furie est enroulée comme
d'un, un desir, le n'est pas un parti politique,
hautement proclamé, ayant son drapeau et son
camp. Il y a beaucoup de furionnisme, tous enroulés
classés et enroulés dans les anciens partis. Les anciens
partis seuls subsistent. Personne n'est en sortis
ouvertement et de l'idéalisme, et en disant pourquoi.
Sans que cette situation dure rien ne se fera.
Non seulement on n'arrivera pas, mais on ne
marchera pas. Tous le monde voudrait arriver
sans marches, tant on a peur de se compromettre
et d'être pris pour dupe. On voudrait que Dieu
se chargeât tout de toute la besogne. Ce n'est
pas son image, il fait beaucoup, beaucoup plus
que nous; mais il veut que nous fassions quelque
chose nous-mêmes. Il ne nous dispense pas
d'avoir une volonté, de prendre une résolution

de mettre la main à l'œuvre, nous attendons Dieu et
Béni nous attend.

Duix

J'espère que vous aurez fait à ce bon Fleischmann
mes plus vœux, tantôt. J'aurais été charmé de le
voir. Si vous tenez encore avec vous, sachez je
vous prie, ce qu'il donnerait à son fils, s'il le
marie à son gré, et ce que son fils pourrait
espérer un jour. Il faut savoir cela. On ne dit
qu'ils sont pauvres, trop pauvres, disent trop. On
dit aussi que Fleischmann est un peu avare.
Il vous fera faire de beaux cadeaux faits. Je
ne vous dis pas de renseignements, vous en jurez
ici, qu'il n'y a eu, chez les hattingues ni chez le
Rebelle, pas la moindre idée de ce mariage.

Pourquoi n'êtes-vous pas un peu à Baden
si vous en avez envie ? Il n'est pas plus fatigant
de vous en aller quelques jours à Baden et revenir
que de venir droit à Paris. Adieu, Adieu.